

Village Ndebele

* Jeudi 22 Janvier 2009.

* Départ à 6h45. Nous nous dirigeons vers Pretoria et pour cela repassons par Pilgrim's rest. Sur la R 533, une douzaine de kilomètres après cette localité, nous arrivons à un col culminant à 2000 m : *Robers Pass*. Cette route a vu passer énormément de diligences chargées d'or, aujourd'hui elle est goudronnée facile à utiliser et tranquille, mais ce ne fut pas toujours le cas !



En 1899, deux hommes masqués, menaçants, ont attaqués et pris la fuite avec la valeur de 10 000 £ en or, ils ne furent jamais arrêtés. En 1912, au même endroit, Tommy Dennisson, personnage bien connu dans le village de Pilgrim's Rest et complètement endetté, tente à son tour de voler le « Mail Coach » mais cette fois le butin est maigre, n'y a que des pièces d'argent, il sera arrêté en essayant de payer ses dettes avec l'argent volé ... Après 5 ans de prison, Tommy, devenu une célébrité, retourna à Pilgrim's Rest et ouvrit un garage.

Entre Belfast et Middelburg, ► une grande ferme sud-africaine, modèle type, Béatrice nous en donne quelques chiffres, c'est assez impressionnant !

Entreprise familiale depuis plus de 30 ans * 17 000 hectares cultivés faisant travailler 200 ouvriers en permanence et plus de 450 saisonniers. Y sont cultivés → 8600 ha de maïs → 300 ha de pommes de terres irriguées → 360 ha d'haricots → 300 ha de soja. → Pour l'élevage : 8400 ha sont réservés aux pâturages avec 1600 vaches reproductrices. → Une école gérée aujourd'hui par le gouvernement avec 600 enfants en primaire et 600 élèves au lycée agricole → deux crèches → une clinique dispensant les soins de base → des logements pour les employés → ateliers, où les femmes d'ouvriers peuvent apprendre la couture. Le salaire est de 50 rands par jour pour un saisonnier, de 1500 rands (environ 125€) (principalement les immigrés) à 8000 rands par mois pour un permanent, à ceci s'ajoute l'eau et l'électricité gratuits, plus un sac de 80 kilos de maïs par mois.

► Tout près de Middleburg, un *village Ndebele* :

Les Ndebele, peuple très ancien, sont issus du groupe ethnique nguni. Ce peuple résistant qui a connu une histoire très tumultueuse chargée de batailles, se forgea une culture très forte et particulière. Il entra en conflit avec les Boers, perdant au cours des combats plusieurs centaines de, les lances ne pouvant rivaliser avec les fusils, Boers qui les ont utilisés pendant de nombreuses années comme ouvriers de ferme (presque des esclaves...). Lors de leur liberté en 1890, les Néerlandais ont pris tous les champs, les laissant sans terre, ils ont également beaucoup souffert pendant la ségrégation.

Aujourd'hui le Ndebele est une tribu unique avec une langue unique, on estime à environ 800.000 personnes vivant en Afrique du Sud et presque 1.7 million au Zimbabwe

Toutes ces souffrances, ces persécutions et ces humiliations contribuèrent à créer une unité entre tribus qui gagnèrent chèrement leur autonomie, elles se regroupèrent autour de leurs traditions ancestrales.

Les villages des Ndebele constituent en soi de véritables œuvres d'art. La tradition veut que seule la femme soit la dépositaire de cet art. Les maisons sont construites par l'homme avec un mélange de fumier et d'herbe qui sèche et durcit au soleil puis recouvertes de chaume. Mais la peinture extérieure est le domaine des femmes qui exécutent des motifs géométriques selon leur humeur, sur les maisons mais aussi sur les murs d'enceinte. Les filles commencent à peindre dès leur plus jeune âge, guidées par leur mère et leurs soeurs aînées.

Il semblerait que les rites d'initiation des Ndebele semblent indissociables de leur culture artistique, en effet tandis que les jeunes hommes s'exilent dans les collines après la cérémonie de la circoncision, leurs mères repeignent les murs des maisons.



Autrefois, elles utilisaient de la pierre concassée en poudre ou des terres colorées : blanc, brun, rouge, jaune, verdâtre, gris, noir, le jaune d'œuf était souvent employé pour le colorant jaune, les pinceaux étaient faits de plumes de volaille. Aujourd'hui, les nouveaux pinceaux, les peintures acryliques, plus solides, aux couleurs plus nombreuses et brillantes, sont devenues leurs nouveaux outils.

Les formes utilisées ainsi que les couleurs reflétaient également le statut social de la famille, ce qui ne semblerait plus être le cas aujourd'hui.

Vers le milieu des années 50, les Blancs commencèrent à manifester de l'intérêt pour ces peintures, qui devinrent source de revenus pour leurs auteurs, les décors sont alors réalisés dans un but décoratif, pour répondre à la demande de cette manne touristique.



La femme ne se contente pas de repeindre sa maison aux couleurs éclatantes, dès son plus jeune âge elle s'habille et se pare avec recherche, pour cela elle pratique l'art du « *Beadwork* » qui consiste à attacher des perles, une à une sur du tissu en utilisant une aiguille et du fil.

Ces beadwork prennent la forme de bijoux, de bibelots, ornent les vêtements. Les vêtements sont habituellement faits par la mère ou la grand-mère et donnés comme cadeaux aux moments importants de la vie, vêtements différents selon le moment.



Elle va jusqu'à porter 25 kilos de bijoux, son cou et ses jambes portent des anneaux métalliques juxtaposés.

Les autres pièces vestimentaires sont de couleurs éclatantes : cape, collier, bracelets, chevillères. Pour faire ce beadwork, autrefois les graines et certaines petites pierres étaient utilisées, aujourd'hui la modernité est passée par là, elles utilisent des perles de verre ou de plastique.

Un tablier perlé, le « *lipotho* » porté par la femme mariée comporte deux languettes séparées par une rangée de franges.



Une autre pratique ancienne et très populaire : la confection des poupées perlées, poupées ornementales qui sont censées protéger la maison de celui qui l'achète, leur art perlé est maintenant vendu sur les marchés et aux touristes.

Il existe plusieurs poupées différentes données aux moments importants de la vie des filles Ndebele (poupées de mariage, de fertilité, à la naissance du premier enfant, de puberté, d'ange, celui-ci apportant la paix et la bonne santé...)



Après la visite intéressante de ce village faite par la maîtresse de maison, puis traduit par Béatrice, et fait le tour des petites boutiques où est vendus bibelots, poupées, colliers de perles...elles nous offriront quelques minutes de chants...



Page suivante : La mine de diamants de Cullinan →